

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 31 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 31 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-31

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2969-2970, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 31 Juillet 1851

J'ai fait hier à Lisieux un dîner beaucoup plus chargé de personnes et de plats mais certainement beaucoup moins bon et beaucoup moins gai que le vôtre je ne sais où

dans Ems. Deux choses seulement à remarquer. A peu près point de politique ; non par embarras et avec dessein, mais naturellement, par la pente libre des esprits ; on n'y pense pas, et on n'y veut pas penser. On n'y a nul goût, et on n'a pas très grand' peur de l'avenir. On ne demande pas grand chose à cet avenir ; qu'on vive et qu'on meure en paix, qu'on vende et qu'on achète en sûreté, on sera content. On se promet à peu près cela, en toute hypothèse. Tout le reste paraît un luxe vain, ennuyeux et périlleux. Il a été fort question des hennetons qui ravagent les fruits cette année " L'assemblée ferait bien mieux de donner des primes pour la destruction des hennetons que de discuter la révision de la constitution ; elle serait bien plus utile à la France." Cela a été dit à l'approbation générale.

Ma seconde remarque, c'est la faveur extrême du Clergé pour moi. L'évêque était là avec ses deux grands vicaires et le curé de la principale paroisse de Lisieux. Eux seuls ont un peu parlé politique, et à moi seul, pour me dire combien ils désiraient de me voir rentrer dans l'assemblée et que je pouvais compter sur leur plus vif concours. Je crois en vérité qu'ils sont de l'avis de Donoso Cortés. Cela est bon, mais un peu compromettant, et j'ai d'autres amis qui s'en préoccupent un peu et me recommandent de ne pas me laisser envahir de ce côté. Voilà tout mon dîner. Pardonnez-moi ; je m'aperçois que je vous écris sur une demi-feuille déchirée. Vous me permettez de ne pas recommencer, ma lettre pour cela.

J'oubliais ce que m'a dit M. Leroy-Beaulieu, le député actuel de Lisieux à l'assemblée, et de mes anciens amis. Il était venu à dîner là. Les révisionnistes (il en est, et des Pyramides) ne s'attendaient pas à plus de 400 voix. Ils sont donc contents de 447, et recommenceront certainement en novembre. C'est même par cette raison qu'ils ne veulent pas que la prorogation aille au-delà du 20 octobre. C'est ce jour-là que les trois mois d'intervalle exigé expireront. Ils ne veulent pas perdre un jour pour recommencer. Est-ce que la lettre de Gladstone est imprimée dans les journaux anglais ? Je n'en ai pas encore trouvé trace dans les nôtres. Je la regrette sans m'en étonner. Certainement c'est une étourderie imprévoyante ; mais vous connaissez les Anglais ; quand quelque chose les choque à un certain point, ils ne le gênent pour personne, roi ou peuple. Et ils s'inquiètent peu des conséquences, car ils savent qu'ils ne s'en embarrasseront guères quand elles viendront, et que ce qu'ils auront dit ne les gênera point pour agir autrement si cela leur convient. Je doute que M. Gladstone soit destiné à devenir ministre dirigeant de son pays ; mais si cela lui arrivait, il ne se croirait pas du tout obligé de faire la guerre au Roi de Naples parce qu'il l'aurait, jadis appelé un tyran ; et il entrerait en intimité avec lui, si cela lui était bon, à lui Gladstone et à l'Angleterre, bien sûr de n'être pas refusé ; sur quoi il aurait raison de compter.

Encore un Anglais drôle. Croker m'écrit : " My immediate object, is to ask you whether you will not come and see our exhibition. Its utility is nulle, nor is there any individual thing worth walking a mile to see ; but the aggregate, as if all the shops of the world had given themselves a rendez-vous, is really striking-if it were only to convince mankind how little good taste there is in the world. But then the edifice itself is a real curiosity ; and as everyone else of any note in France has come to see it, you should not be singular. Come to us here. " Et il me trace mon itinéraire pour aller du Havre à Southampton, et de Southampton à Alverbank où il est, et où je dois passer trois jours, puis deux jours à Londres. " The d'Orléans are all in Scotland ; all easily within a week "

Je vais lui répondre que j'irai à Londres, à la fin d'Août pour voir " les d'Orléans " et que je verrai, en passant, l'Exposition, et lui aussi, s'il est à Londres. Sans le blesser pourtant, car je suis touché de son empressement affectueux.

11 heures

Je tiens pour impossible que vos 10 000 livres, soient perdues, à moins que quelqu'un n'ait volé vos titres. Couth sont d'honnêtes gens et ne mentent pas. Je recherche dans ma mémoire ; j'ai quelque souvenir confus d'une perplexité où vous avez déjà été, précisément pour ces titres-là, il y a 18 mois ou 2 ans. Vous aviez je ne sais pas bien qu'elle hésitation, mais quelque hésitation entre Couth et Rothschild. Vos titres ne seraient-ils pas chez Rothschild, celui de Paris ou celui de Londres ? Ne les avez-vous pas retirés de chez Couth pour les mettre chez Rothschild qui vous a remis les coupons jusqu'à je ne sais plus quelle année ? Pensez-y et allez aux informations. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 31 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3973>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 31 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2369

Vas Rieter Lundi 31 Juillet 1831

Ici fait hier à Lixies un dîner
beaucoup plus chargé de personnes et de plateau,
mais certainement beaucoup moins bon et beaucoup
moins gai que le vœux je ne sais où dans l'ins.
Quel chose seulement à remarquer. À peu près
point de politique ; non pas embarras et avec
désespoir, mais naturellement, par la peine libre
des esprits ; on n'y pense pas, et on n'y veut pas
penser. On n'y a pas goût, et on n'a pas
très grand'peur de l'avvenir. On se demande
pas grand'chose à ses avenir ; qu'on vive et
qu'on meure en paix, qu'on vendre et qu'on achète
en sécurité, on sera content. On se promet à
peu près cela, on toute supposition. Tout le
reste paraît un luxe vain, emmuyoux et peineux.
Il a été pour question des haumetors qui,
ravagent les fruits cette année "l'Assemblée
ferait bien mieux de donner des primes pour
la destruction des haumetors que de discuter
la révision de la Constitution ; elle servirait bien
plus utile à la France". Cela a été dit à
l'appréciation générale.

Ma seconde remarque, c'est la faune

caténaire du Clergé pour moi. L'abbé que c'était là, avec les deux grands vicaires et le curé de la principale paroisse de Lisioux. Puis nous ont un peu parlé politique, et à moi tout, pour me dire combien ils désiraient de me voir entrer dans l'Assemblée et que je pouvais compter, sur leur plus vif concours. Je crois en vérité qu'ils sont de l'avis de Donoso Cortés. Cela est bon, mais un peu compromettant et j'ai d'autres amis qui s'en préoccupent un peu et me recommandent de ne pas me laisser entraîner de ce côté.

Mais là tout mon diners. Pardonnez moi; je n'appréciais que je vous écris sur une demi-famille d'émigré. Vous me permettez de ne pas recommencer ma lettre pour cela.

J'oubliais ce que m'a dit M^{me} Leroy Beaulieu, le député actuel de Lisioux à l'Assemblée, et de mes anciens amis. Il était venu à dinner là. Les révolutionnaires (il en est, et de Pyramide) ne s'attendaient pas à plus de 400 voix. Ils sont donc contents de 447, et recommanderont certainement en Novembre. C'est même par cette raison qu'ils ne veulent pas que la propagation cesse au-delà du 20 Octobre. C'est ce, pour la que les trois mois d'intervalle exigé expirent. Ils ne veulent pas perdre un jour pour recommander.

2970

Est ce que la lettre de Gladstone est imprimée dans les Journaux Anglais ? Je n'en ai pas encore trouvé trace dans les nôtres. Je la regrette sans en être étonné. Certainement c'est une étonnante imprécision ; mais vous connaissez les Anglais ; quand quelque chose les choque à un certain point, ils ne le jettent pour personne, roi ou peuple. Et ils s'inquiètent peu des conséquences, car ils savent qu'ils ne s'en embarrasseront guère quand elles viendront, et que ce qu'ils auront dit ne les gênera point pour agir autrement. Si cela leur convient. Je doute que M^r. Gladstone soit destiné à devenir Ministre dirigeant de son pays ; mais si cela lui arriverait, il ne se croirait pas du tout obligé de faire la guerre au Roi de Naples, parce qu'il l'aurait, jadis, appellé un tyran ; et il entretiendrait un intérêt avec lui. Si cela lui était bon, à lui Gladstone et à l'Angleterre, bien sûr de notre part refusé, sur quoi il aurait raison de compter.

Encore un Anglais bête. Croker m'écrivit. "My immediate object is to ask you whether you will not come and see our exhibition. Its utility is nulle, nor is there any individual thing worth walking a mile to see ; but the aggregate, as if all the shops of the world had given themselves

a rendez-vous, is really striking - if it were only to convince mankind how little good taste there is in the world. But then the adifice itself is a real curiosity, and as every one else of any note in France has come to see it, you should not be singular. Come to us here & if it were necessary pour aller du havre à Southampton, or de Southampton à Alverbanch où il est, et où je dois passer tous jours, puis deux jours à Londres. "The d'Orléans are all in Scotland; all easily within a week. Je vais lui répondre que j'irai à Londres à la fin d'Avril pour voir "les d'Orléans, et que je verrai, en passant, l'Exposition, et lui aussi, il est à Londres. Sans le blâmer pourtant, car je suis touché de ton empressement affectueux.

11 hours.

Je tiens pour impossible que vos 10,000 livres soient perdus, à moins que quelqu'un n'ait volé vos lettres. Couthé s'est d'honnête, gars, et ne manquent pas de roches dans ma mémoire; j'ai quelque souvenir confus d'une prospérité où vous ^{aviez} déjà été, probablement pour ces fêtes-là, il y a 18 mois ou 2 ans. Vous aviez je ne sais pas bien quelle hésitation, mais quelque hésitation entre Couthé et Rothschild. Nos fêtes ne seraient-elles pas chez Rothschild, celui de Paris ou celui de Londres? De la avey-vous pas retrouvé chez Couthé pour les mettre chez Rothschild qui vous a renvoyé le coupon jusqu'à j'a ne sais plus quelle année? Pouriez-vous aller aux informations. Adieu, Adieu.